



## Conseil de presse

# La ministre des Communications souhaite que PIERRE KARL PÉLADEAU change son fusil d'épaule



PHOTO: DOMINIQUE SOLVIER, JEAN

La ministre des Communications trouve «dommage» la décision de Quebecor de se retirer du Conseil de presse et dit souhaiter que Pierre Karl Péladeau change son fusil d'épaule après sa prochaine rencontre avec le président de l'organisme, le juge John Gomery. «La politique de la chaise vide» n'est pas la bonne, dit Christine Saint-Pierre.



**YVES CHARTRAND**  
chartrand@ruefrontenac.com

Interrogée en marge d'une conférence de presse à Québec pour lancer le Mois de l'archéologie, la ministre a rappelé que le rôle du Conseil de presse est «essentiel» dans une société démocratique comme la nôtre.

«La preuve que nous y tenons beaucoup est que mon ministère a plus que doublé l'enveloppe financière accordée à l'organisme», dit-elle. Le montant alloué au Conseil de presse est passé de 75 000 dollars en 2007 à quelque 200 000 dollars en 2010.

La ministre fonde beaucoup d'espoir sur une rencontre prévue la semaine prochaine entre Pierre Karl Péladeau, le patron de Quebecor, et John Gomery, le président du Conseil de presse.

«Connaissant les talents de communicateur de M. Gomery, peut-être en viendra-t-il à une entente avec M. Péladeau et lui fera-t-il comprendre des aspects qu'il ne voit pas nécessairement dans la mission du Conseil de presse», dit la ministre.

Mais quoi qu'il arrive, ajoute-t-elle, «le Conseil de presse est là pour rester et pour poursuivre sa mission: il faut un mécanisme quand un citoyen veut porter plainte», dit la ministre, qui ne croit pas que «la politique de la chaise vide» de Quebecor soit la bonne stratégie pour faire valoir ses droits.

Lorsqu'un dossier est porté à l'attention du conseil, «il faut que tous les gens impliqués soient là pour dire quelle est leur vision du

dossier et que tous les côtés de la médaille soient connus».

Le Conseil de presse du Québec «est un organisme crédible qui travaille bien et on y croit énormément», dit l'ancienne journaliste de Radio-Canada, qui a fait le saut en politique provinciale avec les libéraux de Jean Charest.

La ministre des Communications n'a pas voulu formuler d'hypothèse advenant le cas où Quebecor s'entêterait dans sa décision de se retirer du Conseil de presse.

«On va laisser M. Gomery rencontrer M. Péladeau et on verra les conclusions de ces discussions. Après, on va analyser la situation, dit Christine Saint-Pierre. J'ai aussi compris que le conseil de presse allait de toute façon vouloir poursuivre ses activités et analyser certains dossiers (qui impliqueraient des médias de Quebecor).»

Plus tôt cette semaine, John Gomery a dit espérer convaincre Pierre Karl Péladeau de l'importance de maintenir sa participation à l'organisme qu'il dirige.

«Je vais voir s'il est prêt à revoir sa position et s'il est possible de répondre à certaines des doléances exprimées dans la lettre de démission», a déclaré l'ancien juge.

SUITE EN PAGE 2



Spectacles | François Robert

## À surveiller au 17<sup>e</sup> Festival de blues de Tremblant

Durant l'été, si un festival n'en attend pas un autre, le Festival international du blues de Tremblant revêt un cachet particulier, ne serait-ce que parce qu'il rappelle que c'est le temps des vacances, en plein cœur des Laurentides.



## EN MANCHETTES

Faits divers | Daniel Renaud

### La police ferme le salon de poker Full House

À peine trois mois après été ouvert en grande pompe à Montréal, le Full House, «le seul salon de poker légal au Québec, à part les casinos», a été fermé et littéralement vidé par la police mercredi soir, a appris RueFrontenac.com.

SUITE PAGE 3

Politique municipale | Marilou Séguin

### Montréal sabre dans ses dépenses

Confrontée à un déficit projeté de 400 millions de dollars l'an prochain, la Ville de Montréal a annoncé jeudi un gel budgétaire pour l'année 2011 et diverses mesures pour sabrer dans ses dépenses afin de dégager des économies additionnelles de 50M\$ d'ici la fin de l'année.

SUITE PAGE 4

## Prochain gouverneur général du Canada

# Harper confirme le choix de DAVID JOHNSTON

PHOTO REUTERS

**Le premier ministre a confirmé ce matin la nomination de David Johnston à titre de gouverneur général du Canada.**

Actuellement recteur de l'Université de Waterloo, M. Johnston est un juriste et universitaire réputé. Il entrera en fonction officiellement le 1er octobre prochain.

«Une feuille de route impeccable, de larges appuis et une liste de réalisations impressionnantes sont autant d'éléments qui expliquent le choix de M. Johnston. À ces atouts

s'ajoutent une vaste expertise juridique, une pleine compréhension du gouvernement et une conscience aiguë des fonctions et des devoirs qui seront bientôt les siens», a expliqué Stephen Harper par voie de communiqué.

«David Johnston représente ce que le Canada a de meilleur. Il personifie l'assiduité au travail, le

souci du travail bien fait, le service public et l'humilité», a ajouté M. Harper.

Natif de Sault-Sainte-Marie, en Ontario, M. Johnson est âgé de 69 ans. Il est marié et père de cinq filles et il est un passionné de hockey. Ce professeur émérite en droit est parfaitement bilingue, un critère qui aurait fortement joué en sa faveur pour décrocher cette prestigieuse nomination.

David Johnson est officier de l'Or-

dre du Canada depuis 1988 et compagnon de ce même ordre depuis 1997. Il est un expert en droit des valeurs mobilières et des technologies de l'information. Il a également participé à la rédaction d'une vingtaine de livres spécialisés.

«Le gouverneur général désigné a été sélectionné au terme de vastes consultations menées à travers le pays par un comité consultatif composé d'experts», a précisé le bureau du premier ministre.

[RueFrontenac.com](http://RueFrontenac.com)

SUITE DE LA UNE

«Il est impensable que le plus gros joueur de la scène médiatique du Québec ne soit imputable à personne», a-t-il déclaré mardi lors d'une conférence de presse. En se retirant du Conseil de presse, Quebecor brisait un contrat social qui le lie au public québécois, juge-t-il.

«On ne peut pas avoir 60% des journalistes du Québec qui sont assujettis à des normes et des règles de déontologie strictes et laisser les 40% restants faire ce qu'ils veulent. Ce serait injuste d'un point de vue compétitif. Ce serait avoir deux poids, deux mesures et c'est inacceptable dans une société démocratique.»

Quebecor avait fait parvenir une

lettre au CPQ, annonçant le départ des journaux de son entreprise le premier juillet. Le groupe de presse reproche notamment à l'organisme trois décisions récentes défavorables à l'endroit du *Journal de Montréal* et du *Journal de Québec*.

«Au cours des dernières années, notre insatisfaction s'est accumulée. Notre tolérance a atteint ses

limites lors des décisions rendues publiques par le Conseil de presse depuis le début du mois de mai dernier impliquant [nos] journaux. Celles-ci ont confirmé la faiblesse des motifs justifiant les décisions, leur caractère arbitraire et leur absence de rigueur», écrivait le vice-président des journaux régionaux de la Corporation Sun Media, Charles Michaud.

À peine trois mois après été ouvert en grande pompe à Montréal, le Full House, «le seul salon de poker légal au Québec, à part les casinos», a été fermé et littéralement vidé par la police mercredi soir, a appris RueFrontenac.com.

Daniel Renaud

renaudd@ruefrontenac.com



Le jour même où le Club social Full House annonçait sa grande ouverture en mars dernier, la police amorçait l'enquête «Miser» sur cette salle de poker située rue Saint-Hubert, près de la rue Bellechasse, dans le quartier Rosemont.

À peine trois mois et demi plus tard, une cinquantaine de policiers ont investi la place vers 20h30 mercredi, provoquant la stupeur parmi la trentaine de clients présents.

«Ils sont entrés en force en criant Police! Ils ont demandé à tout le monde de mettre les mains sur la table», affirme le propriétaire du Full House, Alan Shields.

Ce dernier et une dizaine d'employés, dont des croupiers, ont été arrêtés. Ils ont été relâchés sous promesse de comparaître et sont accusés d'avoir tenu une maison de jeu illégale. Les clients, eux, seront accusés de s'être trouvés dans une maison de jeu illégale.

«Ils ont vidé la place. Ils ont sorti les tables, les chaises, le système de son, même un frigidaire plein de boissons gazeuses et de bouteilles d'eau. Ils ont perquisitionné ma maison à Laval et ont tout saisi, même mon ordinateur», déplore M. Shields.

«Onze tables, d'autres pièces d'ameublement, 4000\$ en argent, un coffre-fort contenant une somme indéterminée, un guichet ATM, du matériel informatique, quatre télévisions à écran plasma, des caisses enregistreuses, des machines à compter et un véhicule ont été saisis», renchérit le porte-parole de la police de Montréal, Yannick Paradis.

Selon M. Paradis, le Full House a été fermé «parce que le club ne possédait aucun permis de la ville pour exploiter ce genre de lieu et que la Régie des alcools, des courses et des jeux affirme n'avoir reçu aucune demande de permis de la part du club».

«Je n'ai pas besoin de permis», rétorque M. Shields, dont l'établissement s'annonce comme «le seul salon de poker légal au Québec, à l'extérieur des casinos».

«Je suis légal car nous sommes un OSBL et je ne fais pas de profits. J'ai ouvert en respectant tous les règlements des maisons de jeu qui disent notamment que nous n'avons pas le droit de faire quelque gain que ce soit sur le dos des joueurs. Les clients devaient apporter leur bière. Les boissons gazeuses et l'eau étaient gratuites et nous ne recevions que les contributions volontaires», affirme M. Shields.

Le site internet du Full House précise que les joueurs peuvent miser à partir de 10 sous jusqu'à au moins 20\$. M. Shields explique que plus les joueurs gagnaient gros, plus ils avaient tendance à verser une contribution volontaire importante.

«Je n'avais même pas commencé à percevoir un salaire. Je recevais entre 1200\$ et 1300\$ de contributions volontaires par mois, ce qui couvrait tout juste mes dépenses», dit-il.

«Lors de leur enquête, les policiers ont été en mesure de recueillir des renseignements concernant le propriétaire, la clientèle et surtout la méthodologie

du jeu de poker», réplique laconiquement le policier Yannick Paradis, sans donner plus de détails.

Selon M. Paradis, l'enquête, qui est menée par les membres du Programme Accès de lutte au trafic de tabac et d'alcool de contrebande et de jeux illégaux, a débuté après que la police eut reçu un certain nombre de plaintes.

M. Shields est persuadé que l'une d'entre elles a été déposée par Loto-Québec. «Nous avons eu plus de 1550 clients en trois mois et nous lui enlevions de la clientèle dans ses casinos», affirme le propriétaire du Full House.

«Je savais que la police débarquerait tôt ou tard. J'ai hâte d'aller en cour en septembre. Je ne suis pas inquiet, je suis sûr que je vais gagner. Ensuite, je poursuivrai ceux qui m'ont accusé», conclut Alan Shields.

## Drame sanglant rue Saint-Denis

Un déséquilibré a poignardé trois personnes dans un restaurant d'un secteur achalandé de la rue Saint-Denis, en fin de matinée, à Montréal.

Daniel Renaud

renaudd@ruefrontenac.com

L'une des victimes, un homme de 74 ans, a été blessée au thorax et aux bras. Les paramédics d'Urgences-santé l'ont transportée dans un centre hospitalier, où l'on craint pour sa vie.

Les deux autres victimes sont des hommes de 30 et de 54 ans. Le premier a subi des blessures mineures alors que l'autre a été atteint plus gravement et repose dans un état stable à l'hôpital.

«Ces deux hommes ont été poi-

gnardés à la tête et saignaient abondamment lorsque nos paramédics les ont pris en charge», raconte Guy Saint-Pierre, porte-parole d'Urgences-santé qui a dépêché sur les lieux pas moins de quatre ambulances et deux véhicules de superviseurs.

Les policiers aussi sont intervenus en force au café-bistro Aux derniers humains, à l'angle de la rue Bélanger, immédiatement après les premiers appels au 911, vers 11h25. À un certain moment, on a pu compter 13 véhicules de police sur les lieux. Un large périmètre de sécurité, gardé

par plusieurs agents et arpenté par un policier et son chien pisteur, s'étendait sur plusieurs dizaines de mètres, sur le trottoir de la rue Saint-Denis, vers le sud, où le suspect a été arrêté dans les minutes qui ont suivi l'agression. L'homme n'avait plus son couteau et c'est la raison pour laquelle l'escouade canine a été envoyée sur place.

«Nous avons arrêté un homme de 30 ans qui souffrirait de problèmes psychiatriques. Nous ne savons pas s'il connaissait ou non les victimes, ou s'il a agi de façon aléatoire», indique le porte-parole de la police, l'agent Yannick Paradis.

Deux femmes, vraisemblablement des responsables du restaurant, ont été traitées sur place pour un choc

nerveux. Les événements, survenus à une heure de forte affluence dans ce secteur achalandé de la rue Saint-Denis, ont attiré de nombreux curieux et quelques proches, inquiets, tel Pierre, employé dans ce restaurant depuis plus de 10 ans.

«Nous ne sommes pas beaucoup d'employés, alors nous sommes comme une famille. Je suis sous le choc. Je viens aux nouvelles», s'est inquiété le jeune homme, ayant notamment une pensée pour Martine, l'une des propriétaires.

La rue Saint-Denis a été fermée à la circulation dans les deux sens dans ce secteur durant environ une heure alors que la rue Bélanger n'a été rouverte que vers 14h30, trois heures après les événements.

# Montréal sabre dans ses dépenses

**Confrontée à un déficit projeté de 400 millions de dollars l'an prochain, la Ville de Montréal a annoncé jeudi un gel budgétaire pour l'année 2011 et diverses mesures pour sabrer dans ses dépenses afin de dégager des économies additionnelles de 50M\$ d'ici la fin de l'année.**



**MARILOU  
SÉGUIN**

seguinm@ruefrontenac.com

«Notre Administration, comme toute autre organisation publique ou privée, est confrontée à un contexte économique difficile où

les dépenses croissent plus vite que les revenus et où la récente crise économique se fait encore sentir», dit Alan DeSousa vice-président du comité exécutif et responsable des finances à la Ville, évoquant notamment les investissements grandissants pour la réhabilitation des infrastructures et les surplus qui se sont épuisés.

En plus du gel budgétaire, qui fera en sorte que tous les services, arrondissements et sociétés paramunicipales devront conjuguer l'an prochain avec les mêmes ressources que celles octroyées en 2010, l'administration du maire Tremblay compte mettre sur pied des «chantiers» pour optimiser les dépenses dans certains secteurs.

## Économies d'échelles

La Ville veut notamment optimiser son approvisionnement afin de réaliser des économies d'échelle lors de ses achats, un point à améliorer identifié par le vérificateur général Jacques Bergeron dans son rapport publié en mai.

À ce sujet, le vérificateur notait

que les achats de moins de 100\$ en biens et services représentent 71% du volume des commandes, mais un mince 2% de la facture annuelle de un milliard de dollars.

Un nombre démesuré qui s'expliquait selon lui par la décentralisation des achats, le recours aux fournisseurs locaux, le manque de planification et les pouvoirs limités de la Direction de l'approvisionnement.

## Rentabiliser la flotte de véhicules

Un autre chantier portera sur l'optimisation et la rentabilisation de l'unité de matériel roulant, dont les difficultés ont aussi été identifiées par M. Bergeron ce printemps.

Le vérificateur notait dans son rapport que la gestion du parc de véhicules de la Ville était déficitaire depuis trois ans, avec un déficit de 5 millions prévu pour 2009.

M. DeSousa a indiqué que d'autres mesures pour assurer l'équilibre budgétaire seront annoncées prochainement, assurant qu'elles n'affecteront pas les services directs aux citoyens.

## L'opposition ne veut plus de dédoublements

De son côté, l'Opposition officielle veut mettre fin aux dédoublements entre la ville-centre et les 19 arrondissements pour éviter de couper dans les services aux citoyens. Jugeant la fragmentation de l'administration municipale très coûteuse, elle réclame la mise sur pied d'une commission ad hoc du Conseil sur les effets de la décentralisation et des dédoublements de services.

«Le Conseil doit explorer cette possibilité pour réaliser des économies permanentes et optimiser l'organisation des ressources, tant matérielles qu'humaines. Des coupures à la pièce dans les services aux citoyens proposées par l'administration Tremblay sont inacceptables», dit la chef de l'Opposition, Louise Harel. Vision Montréal déposera d'ailleurs une motion demandant la mise sur pied d'une telle commission lors du conseil municipal du 23 août.

## Gestion inefficace du risque à la Caisse de dépôt

**La gestion du risque était «inefficace» à la Caisse de dépôt et placement du Québec lorsque la crise du papier commercial adossé à des actifs, les PCAA, a éclaté, estime un rapport de la firme comptable PricewaterhouseCoopers dont l'agence La Presse Canadienne a obtenu copie.**

Le document, daté du mois de mai 2008, constate que les pratiques de gestion du risque au sein de la firme québécoise étaient «en retard» par rapport aux processus suivis par d'autres institutions financières.

Selon ce rapport, il y avait des «lacunes» dans les procédures internes, de telle sorte qu'il pouvait s'écouler parfois jusqu'à sept semaines entre le moment où un risque était identifié et où les personnes concernées en étaient informées.

La firme comptable attribue les déficiences dans la gestion du risque au fait que les équipes de

placement étaient autonomes et que l'on misait davantage sur l'obtention de résultats pour chacun des portefeuilles.

Selon La Presse Canadienne, ce rapport a été remis à une commission parlementaire de l'Assemblée nationale du Québec. Depuis plusieurs mois, sous la direction du nouveau président Michael Sabia, la direction de la Caisse assure que de nouvelles procédures ont été mises en place afin de mieux contrôler les risques.

Rappelons que la Caisse a perdu tout près de 40 G\$ en 2008, en raison de la chute des mar-



**La Caisse a perdu tout près de 40 G\$ en 2008, en raison de la chute des marchés boursiers.** PHOTO D'ARCHIVES

chés boursiers, mais également parce qu'elle détenait une quantité industrielle de PCAA, dont la

valeur s'est effondrée pendant la crise du crédit.

RueFrontenac.com



**Lorsque le communiqué s'est retrouvé dans ma boîte de courriels, il y a quelques mois de ça, je l'ai relu trois fois avant de réaliser que ce n'était pas une blague. Comme Tintin, je croyais avoir la berlue. Ben, non... Il n'y avait pas d'erreur. Le communiqué annonçait bien le retour de Babe Ruth à l'occasion d'une tournée canadienne.**

**Philippe Rezzonico**  
rezzonicap@ruefrontenac.com

Babe Ruth fut l'un des nombreux groupes issus de la période prog-rock du début des années 1970, qui mis au monde un album incontournable (*First Base*) et une chanson légendaire (*The Mexican*) que toute personne née entre 1960 et 1975 a entendue au moins une fois dans sa vie sur une piste de danse.

C'est d'ailleurs le même groupe qui s'était séparé amicalement en 1975 qui a repris du service en studio trente ans (!) plus tard, à la suite d'un concours de circonstances. Auteur-compositeur et guitariste du groupe, Alan Shacklock nous explique les retrouvailles.

«C'était en 2002, on avait été invités par DJ Hooch pour jouer *The Mexican* à Brixton Academy (Londres), dans le cadre de la finale de championnats BBoy (jeux vidéos). On ne s'était pas vus depuis un sacré bout de temps, mais on avait accepté

de participer à l'événement, se souvient-il. Une fois que l'on s'est retrouvés ensemble sur la scène, ce fut l'euphorie! C'était comme monter une fois encore sur une bicyclette que tu n'as pas utilisée depuis des années.»

### Loin des réflecteurs

C'est ainsi que, quelques années plus tard, Shacklock, Janita Haan (chant), Dave Punshon (piano-claviers), Dave Hewitt (basse) et Ed Spevock (batterie) se regroupent en studio pour ce qui allait devenir en 2006 *Que Pasa*, leur premier album en trois décennies.

N'empêche, trois décennies hors du circuit de scène, ce n'est pas commun. Ce n'est pas comme si Janita Haan, par exemple, avait poursuivi une carrière solo sous les réflecteurs et qu'elle avait décidé de reformer le groupe, comme l'a fait Sting avec *The Police*.

«On a toujours été dans le business, précise Shacklock. Dans mon cas, j'ai travaillé beaucoup en studio et en production, notamment pour Meat Loaf et Mike Oldfield. Dave (Punshon) a fait de la musique dans le milieu du cinéma, Ed a toujours tenu une batterie quelque part et Jenny n'a jamais cessé de chanter, dit le guitariste. C'est juste qu'on était tous loin des réflecteurs.»

### *The Mexican*

Si Babe Ruth avait disparu, *The Mexican* est demeurée une chanson-phare. Au même titre que Schacklock avait intégré la ligne mé-

lodique instrumentale de *Pour quelques dollars de plus*, d'Ennio Morricone, bien des artistes ont repris sa version du classique de 1973. Au fond, Shacklock a pratiquement inventé l'échantillonnage quelques décennies avant que ce ne soit monnaie courante.

«Hé! (rires) Je ne sais pas, rigole Shacklock. Pas mal d'artistes ont pris des bouts de *The Mexican* pour les intégrer à leurs chansons ou en faire des remixes: Grandmaster Flash, Sugar Ray, The Prodigy, même R. Kelly, quoique dans son cas, illégalement, mais on s'en est rendu compte. La reprise la plus connue est sûrement celle de Jellybean Benitez, en 1984.»

— Quelle était votre idée de départ quand vous avez composé cette chanson?

«Je voulais qu'on puisse danser en l'écoutant. J'ai été très influencé par la période Motown et Stax et je voulais créer un motif répétitif. Aujourd'hui, on appelle ça un *loop*. Finalement, j'ai l'impression que ça a marché.»

Ceux qui n'étaient pas au Centre sportif de l'Université de Montréal en avril 1975 — date du dernier passage de Babe Ruth à Montréal — pourront entendre au moins une fois la légendaire chanson et autres *Wells Fargo* et *Joker* cette semaine, lors de trois spectacles différents.

Je ne sais pas pour vous, mais ça va me faire tout drôle d'aller voir un groupe dont la carrière semblait terminée avant même que je ne sois en âge d'aller voir des spectacles.

## Telus prend de l'expansion près de Québec

**Les citoyens de la Rive-Sud près de Québec ont maintenant une nouvelle alternative à Bell et Vidéotron en matière de télévision. Telus TV a étendu à leur région son réseau de télévision IP**

**Jean-François Codère**  
coderejf@ruefrontenac.com

À la suite de cette expansion, Telus offre maintenant la télévision sur presque tout son territoire titulaire de l'Est du Québec, celui autrefois couvert par QuébecTel. Seule la Gaspésie y échappe encore.

L'offre de Telus compte environ 300 chaînes. Comme ses concurrents, l'entreprise permet à ses clients de combiner plusieurs de ses services (téléphonie filaire, téléphonie sans fil, accès Internet et télévision) en échange de rabais.

Contrairement à ceux de Bell ou Vidéotron, les abonnés de Telus TV auront aussi accès, samedi et dimanche, à la chaîne 590, à la retransmission en 3D par la CBC des deux derniers matchs de la Coupe du monde de soccer, dont la grande finale. L'expérience du soccer en 3D est intéressante, comme nous l'avons expérimenté plus tôt cette semaine, mais il faut disposer d'un téléviseur 3D et des lunettes qui l'accompagnent, ce dont bien peu de gens peuvent encore se vanter.

Le service Telus TV utilise la fibre optique et les lignes téléphoniques. Il ne nécessite pas une antenne satellite. L'entreprise a également annoncé un partenariat avec Microsoft pour l'utilisation de sa technologie Mediaroom. Grâce à elle et à un enregistreur numérique personnel pouvant fonctionner avec jusqu'à six téléviseurs simultanément, fait valoir Telus, un téléspectateur pourrait commencer une émission dans une pièce, la mettre à pause et en poursuivre l'écoute dans une autre pièce.

Bell travaille à mettre en place une technologie similaire sur son territoire.

**Le défenseur P.K. Subban est un jeune homme volubile, extraverti et enthousiaste, mais il conserve les deux pieds sur terre lorsqu'on aborde la question de son avenir avec le Canadien.**



De l'avis de la grande majorité des observateurs, Subban s'est déjà taillé un poste en vue de la prochaine saison en raison principalement du travail qu'il a accompli en séries ce printemps avec le Tricolore.

Subban a participé à 14 des 19 matchs des séries du Canadien et il a fait bonne impression. Ajoutez à cela que le Canadien n'a pas renouvelé le contrat de Marc-André Bergeron et qu'Andrei Markov devrait rater le premier mois du prochain calendrier régulier à la suite d'une opération à un genou, et vous avez là tous les ingrédients pour mener à sa graduation permanente avec le grand club.

Sans oublier que Subban est devenu un joueur fort populaire auprès des amateurs, dont certains se promènent déjà avec son chandail numéro 76 sur le dos.

### L'exemple de Tiger Woods

Pourtant, Subban est présent avec 21 autres espoirs au camp de perfectionnement du Canadien qui se tient cette semaine au Complexe sportif Bell de Brossard. Car dans l'esprit de ce jeune arrière de 21 ans, il a encore tout à apprendre de son métier.

«On apprend à tout âge, a dit le principal intéressé jeudi midi. J'ai



PHOTO HUGO-SEBASTIEN AUBERT

vu que Tiger Woods avait congédié son entraîneur parce qu'il avait l'impression de ne plus améliorer son élan. Quand un gars comme Tiger Woods croit encore qu'il peut s'améliorer, ça veut dire que mon apprentissage au hockey est loin d'être terminé!», a ajouté Subban.

«Tous les joueurs présents ici souhaitent graduer avec le Canadien. Je ne fais pas exception. Mais je ne suis pas prêt à dire que mon poste est assuré. Ce n'est pas ma décision.

«Andrei (Markov) se rétablit de son opération et il n'est pas dit qu'il ne sera pas de la formation pour amorcer la saison. Chose certaine, je ne dois pas attendre que le malheur frappe ailleurs pour me tailler un poste. Je dois faire ma place moi-même. Je veux gagner mon poste. C'est comme ça que j'ai été élevé. Tu travailles, tu mets tous les efforts, et tu espères être récompensé pour cela. Mais il n'y a rien d'acquis.»

### Que de bons mots pour Boucher

Subban s'est entretenu une vingtaine de minutes avec les journalistes avant de se diriger dans le bureau de l'entraîneur Jacques Martin, où l'attendaient Martin et le recruteur en chef Trevor Timmins.

Mais avant de partir, le jeune arrière originaire de Toronto est revenu sur sa première saison dans l'organisation.

«Ce fut une saison de rêve au cours de laquelle j'ai vécu un tas de choses et où j'ai appris énormément», a-t-il insisté.

«J'ai été rappelé à Montréal quelques fois, je suis redescendu à Hamilton, nous avons connu une saison record, j'ai connu ma part de succès (53 points en 77 matchs et participation au match des étoiles), nous avons fait tout un bout de chemin en séries et, surtout, j'ai fait la rencontre d'un entraîneur extraordinaire en Guy Boucher.

«Guy n'est pas seulement un bon entraîneur, c'est tout un homme. Il m'a donné des conseils sur le plan professionnel, mais aussi des leçons de vie. Il m'a fait comprendre les responsabilités qui venaient avec la carrière d'un athlète professionnel.»

Subban aimerait bien être du premier match local de la prochaine saison, un match qui opposera le Canadien au Lightning de Tampa Bay dirigé par Boucher.

«J'ai encore du travail à faire pour en arriver là, mais ce serait merveilleux. Je suis certain que Guy a déjà marqué la date (13 octobre) dans son agenda. Ce sera spécial pour lui.»

Par ailleurs, Subban a laissé sa trace dans la Ligue américaine de hockey, qui l'a honoré mercredi soir en lui décernant le Trophée du président pour avoir amélioré le rayonnement de la Ligue américaine à travers ses actions. C'est Alexandre Giroux qui avait reçu cet honneur l'an dernier.

«C'est un très bel honneur, a-t-il dit. La LAH est une ligue où l'on peut apprendre et bien se développer. J'y ai acquis une tonne d'expérience et j'en suis très reconnaissant.»

### En bref

- L'attaquant russe Alexander Avtsin n'a pas participé à l'entraînement de jeudi en raison d'une légère blessure à un poignet. Avtsin, dont les droits juniors au Canada appartenaient au Junior de Montréal, est désormais orphelin d'une équipe en Amérique puisque le Junior l'a retiré de sa liste de protection. Cela veut dire que s'il désire jouer en sol nord-américain la saison prochaine, il devra incessamment s'entendre avec le Canadien sur les termes d'un contrat. Sinon, il devra retourner évoluer en Russie...

- Trois Québécois participent à ce camp de perfectionnement, soit les attaquants François Brisebois et Jonathan Brunelle, de même que le défenseur Frédéric Saint-Denis.

- Signe des temps, le recruteur en chef Trevor Timmins n'a pas la permission de discuter avec les journalistes au sujet des joueurs qui participent à ce camp de perfectionnement. Dans les années pré-Pierre Gauthier, Timmins répondait régulièrement aux questions des représentants des médias. Il semble que le nouveau directeur général lui ait imposé le bâillon...

Le 15 octobre au Centre Bell

# Un sérieux aspirant au titre de Bute

PHOTO D'ARCHIVES MARTIN BOUFFARD

**Le boxeur gaucher montréalais Lucian Bute réalisera la troisième défense obligatoire de son titre mondial des poids super moyens (168 livres) de l'IBF, le 15 octobre au Centre Bell, lorsqu'il se mesurera à l'Américain Jesse Brinkley.**



**DANIEL CLOUTIER**

cloutier@ruefrontenac.com

Le boxeur gaucher montréalais Lucian Bute réalisera la troisième défense obligatoire de son titre mondial des poids super moyens (168 livres) de l'IBF, le 15 octobre au Centre Bell, lorsqu'il se mesurera à l'Américain Jesse Brinkley.

Les deux premières défenses obligatoires de sa ceinture avaient impliqué le Mexicain Librado Andrade, une fois à Montréal, l'autre fois à Québec.

«Je m'attendais à affronter Brinkley en Roumanie, mais les difficultés économiques que vit mon pays natal ont forcé les dirigeants

du groupe InterBox à changer leurs plans, a mentionné Bute. J'espérais réellement avoir une première chance de livrer un match de championnat du monde en Roumanie, mais je suis certain que je vivrai des heures exaltantes le 15 octobre. Le Centre Bell, c'est comme mon deuxième chez-moi, comme vous le savez.»

Brinkley (35-5-0), 33 ans, de Las Vegas, a mérité le droit d'affronter Bute en remportant un match éliminatoire décisif le 29 janvier à Reno, dans le nord du Nevada. Il a vaincu le Texan Curtis Stevens (21-3-0) par décision unanime des juges en 12 rounds.

Brinkley devait normalement rencontrer le Camerounais Sakio Bika le 28 mai à Québec, le soir de l'affrontement Lucas-Andrade, mais ce match éliminatoire a été annulé au moment où Bika a dû interrompre son entraînement en raison d'une blessure.

«Je boxe depuis que je suis tout jeune et j'ai toujours rêvé du jour où je serais impliqué dans un combat de championnat du monde,

avoue Brinkley. Mon rêve va enfin se réaliser. Je sais que je ne serai pas coté favori, et c'est parfait ainsi. Un grand négligé qui détrône un grand favori voit sa notoriété et sa crédibilité grimper subitement en flèche. C'est ce qui va m'arriver.»

Bute (26-0-0), que le site de boxe internationale «Fightnews» considère actuellement comme le meilleur boxeur de 168 livres du monde, affirme qu'il prend Brinkley très au sérieux.

«J'ai vu Brinkley boxer, alors je sais parfaitement à quoi m'attendre, a déclaré le boxeur québécois. Je suis convaincu qu'il va se défoncer dans le ring dans le but de ramener la ceinture de l'IBF à Las Vegas. Il est un guerrier dans l'âme. Ce serait une grave erreur de jugement de ma part de le prendre à la légère. Je vais trimer extrêmement dur à l'entraînement pour m'assurer d'être alerte et énérgique durant les 12 rounds de l'affrontement.»

**Larouche: «La chance de sa vie»**

L'entraîneur de Bute, Stéphane Larouche, avoue qu'il a passé pas mal de temps à étudier des films de combats impliquant Brinkley.

«Brinkley cogne très dur avec sa main droite, il essaiera sûrement de surprendre Lucian à n'importe quel

moment dans le combat, sans compter qu'il est un boxeur courageux qui n'abdique jamais, affirme Larouche. Face à Stevens, il était coté négligé, et il a surpris tout le monde. Stevens est parvenu à ébranler Brinkley à un moment donné, mais c'est la volonté de réussite et l'acharnement de Brinkley qui ont impressionné la foule et pesé lourd dans le résultat de l'affrontement. Aucun doute dans notre esprit, Brinkley tentera l'impossible pour gagner le 15 octobre. C'est la chance de sa vie, et il ne voudra certainement pas la bousiller.»

Bute quittera Montréal pour Miami le 24 août. Il s'entraînera durant six semaines dans le sud de la Floride.

«Nous aurons des partenaires d'entraînement tenaces comme l'est Brinkley, admet Larouche. Comme c'est notre habitude, nous ne négligerons absolument rien pour peaufiner la préparation de Lucian.»

Précisons que le combat Bute-Brinkley ne sera pas diffusé par HBO, mais ce puissant réseau de télé américain planifie d'impliquer le boxeur montréalais dans un événement majeur au début de 2011.



PHOTO D'ARCHIVES - HUGO-SÉBASTIEN AUBERT

**Les manchettes des articles concernant le camp de perfectionnement des espoirs du Canadien me font toujours un peu rire. «Jarred Tinordi, un futur Chris Pronger? Ian Schultz deviendra-t-il le Milan Lucic du Canadien? Lars Eller compare son style de jeu à celui de Daniel Alfredsson», a-t-on pu lire au cours des derniers jours.**

Ce n'est pas simplement un camp de perfectionnement pour les jeunes qui se tient à Brossard, c'est aussi une sorte de camp où l'on sert, à pleines pelletées, du rêve et de l'espoir aux partisans du Canadien.

Si on pouvait leur promettre que le gros Tinordi allait accomplir un jour la moitié de ce que Pronger a réalisé au cours de sa carrière dans la LNH, les partisans pourraient placer tout de suite une bouteille de Dom Pérignon dans le cellier pour l'ouvrir... dans quatre ans, lorsque Tinordi fera ses débuts dans la Ligue nationale!

La prudence est de mise quand il est question d'un premier choix du Canadien.

### Un fort mauvais choix

La nouvelle n'a guère fait de bruit cette semaine, mais les dirigeants du Tricolore ont jeté l'éponge dans le cas de David Fischer, leur premier choix (20e au total) au repêchage de 2006. Pierre Gauthier n'a pas l'intention d'offrir un contrat

au défenseur américain. Bye Bye, David. Quel fiasco!

J'étais présent à cette séance de repêchage en 2006 à Vancouver et j'avais sursauté lorsque le Canadien avait préféré miser sur ce défenseur évoluant dans les rangs scolaires américains au lieu de sélectionner l'attaquant Claude Giroux, qui a été repêché deux rangs plus loin par les Flyers de Philadelphie.

On connaît la suite. Fischer ne s'est jamais développé en quatre saisons passées avec les Gophers de l'Université du Minnesota tandis que Giroux est devenu un joueur d'impact avec les Flyers. Au cours des dernières séries éliminatoires, il a notamment amassé dix buts et 11 passes en 23 rencontres.

Trevor Timmins, le grand responsable du recrutement, avait expliqué à l'époque que le Canadien avait surtout besoin d'enrichir sa banque de défenseurs et qu'il avait suffisamment de petits attaquants dans son organisation. Quelle erreur ce fut!

Il a levé le nez sur un attaquant

francophone bourré de talent, qui jouait à Gatineau, pour repêcher un grand flanc mou qui portait les couleurs de l'équipe de l'école secondaire Apple Valley, au Minnesota, et qui ne jouera jamais dans la LNH parce qu'il ne possède pas le talent nécessaire.

### Chipchura et McDonagh ne sont plus là, eux non plus

C'est le genre d'erreur d'évaluation et de jugement qui se répète trop souvent chez le Canadien et qui finira un jour par coûter le poste à Timmins.

Il faut se rappeler qu'avant Fischer, il y a eu Kyle Chipchura, le premier choix de l'équipe en 2004, qui fut échangé aux Ducks d'Anaheim l'hiver dernier en retour d'un choix de 4e ronde au repêchage de 2011.

Tout le monde savait que le coup de patin de Chipchura laissait grandement à désirer. Le Canadien a néanmoins pris le risque de le repêcher parce qu'il aimait ses qualités de leader et il a fini par comprendre, quelques années plus tard, qu'il avait commis une erreur. Chipchura avait été repêché au 18<sup>e</sup> échelon en 2004, soit deux rangs devant un certain Travis Zajac, qui totalise déjà 205 points avec les Devils du New Jersey, dont 67 au cours de la dernière saison.

### Un cadeau pour les Rangers

Il faut aussi rappeler que l'été dernier, Bob Gainey a laissé partir le défenseur américain Ryan McDonagh, premier choix du Canadien au repêchage de 2007, dans l'échange qui a amené Scott Gomez à Montréal.

Les dirigeants des Rangers étaient tellement heureux et soulagés de s'être départis du salaire astronomique de Gomez qu'on ne comprend toujours pas pourquoi Gainey tenait à leur faire cadeau des services de McDonagh par-dessus le marché.

On se souvient que Chris Higgins et Pavel Valentenko avaient aussi fait partie de cette transaction, dans laquelle était impliqué Tom Pyatt.

Je n'oublierai jamais la réaction de Timmins lorsque je lui avais parlé du départ de McDonagh lors du camp de perfectionnement l'été dernier à Brossard. Il avait grimacé et il avait levé les yeux au ciel. Ça se passait de commentaire.

McDonagh, soit dit en passant, vient de signer un contrat avec les Rangers.

### Une faible moyenne au bâton

Parmi les premiers choix du Canadien effectués entre 2000 et 2007, il ne reste donc plus que Carey Price (2005) et Andrei Kostitsyn (2003), deux joueurs qui n'ont pas encore répondu aux attentes.

On comprend qu'un directeur du recrutement ne peut pas frapper un coup de circuit chaque année avec les choix de première ronde, que tout le monde peut se tromper, mais le moins qu'on puisse dire, c'est que la moyenne au bâton de Timmins n'est pas élevée.

Il est à espérer pour lui qu'il aura visé plus juste avec les choix de Danny Kristo (en 2008, mais il fut repêché en 2e ronde car le Canadien avait cédé son premier choix pour mettre la main sur Alex Tanguay), de Louis Leblanc (2009) et de Jarred Tinordi (2010).